

MARCIAL DI FONZO BO

Paroles d'acteurs
Push Up de Roland Schimmelpfennig

21 - 24 OCTOBRE 2010



MAIRIE DE PARIS

LE 104
CENT
QUATRE
ÉTABLISSEMENT
ARTISTIQUE
DE LA
VILLE DE PARIS



39^e édition

MARCIAL DI FONZO BO

Paroles d'acteurs : Push Up

de Roland Schimmelpfennig

Durée estimée : 1h15

Mise en scène, **Marcial Di Fonzo Bo**
Dramaturgie, Guillermo Pisani
Chorégraphie, Kathleen Reynolds,
Katia Medicis
Traduction, Henri-Alexis Baatsch

Avec Thomas Arnaud, Ophélie
Bazillou, Bastien Bernini,
Esther Comar, Anouk Féral,
Yoli Fuller, Vincent Marie,
Julie Muzard, Charles Templon

Coproduction Association Artistique
de l'Adami ; le CENTQUATRE ;
Festival d'Automne à Paris

Remerciements aux maisons
Paule Ka et Agnès b.
pour les costumes

L'Arche : éditeur et agent théâtral
de *Push Up*

Le CENTQUATRE

104, rue d'Aubervilliers /
5, rue Curial – 75019 Paris
Réservation : 01 53 35 50 00
www.104.fr

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Association Artistique de l'Adami

14-16, rue Ballu – 75009 Paris
www.adami.fr

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



Photo couverture :

© Marie Docher / PhotoAlto

Avec *Paroles d'acteurs*, l'Adami perpétue la notion de transmission. Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager son savoir et son expérience avec les comédiens « Talents Cannes Adami » dans le cadre de représentations publiques.

Cette relation privilégiée entre un grand acteur-metteur en scène et de jeunes comédiens traduit notre volonté de mettre l'expérience des aînés au service des plus jeunes.

En participant à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes, il s'agit également de sauvegarder la grande tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler sous la direction de François Perier, Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym, Daniel Mesguish, Niels Arestrup, Didier Flamand, René Loyon, Jean-Claude Drouot, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Ludovic Lagarde et Jean-Pierre Vincent.

Pour cette 16^e édition, neuf comédiens de l'opération Talents Cannes Adami 2010 ont été choisis et guidés par Marcial Di Fonzo Bo à la découverte du dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig.

Ces comédiens, qui nous ont déjà dévoilé tout leur talent à l'écran, vous enchanteront à nouveau, je l'espère, sur scène.

Philippe Ogouz

Président du Conseil d'administration de l'Adami



Paroles d'acteurs au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau – textes de Martin Crimp
(*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ;
Clair en affaires, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ;
Pièce avec répétition, traduction de Rita Sabah)
2007 : Julie Brochen – textes de Jean-Luc Lagarce
(*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)
2008 : Ludovic Lagarde – texte de Sarah Kane (*Manque*)
2009 : Jean-Pierre Vincent – textes de Jean-Charles Massera

« Lorsque les frontières entre texte, jeu, mise en scène sont abolies »

Entretien avec Marcial Di Fonzo Bo

Le programme Paroles d'acteurs met au centre de son propos la question de la transmission, venant d'acteurs/ metteurs en scène. Quelles expériences de votre parcours, quel rapport au jeu, au théâtre avez-vous envie de transmettre ?

Je me définirais d'abord en tant qu'acteur. Chaque fois que j'aborde une mise en scène – au théâtre ou à l'opéra – c'est ma curiosité d'acteur qui guide la démarche. Pour Paroles d'acteurs, je vais travailler avec un groupe de jeunes gens – des acteurs quasi professionnels, qui arrivent dans la profession. Du coup, j'avais envie de partager avec eux la découverte d'un auteur. Il me semble important de proposer cet atelier à partir d'un matériau qui soit également une découverte pour moi – le cadre s'y prête. C'est cette démarche d'acteur en face d'un texte à explorer que j'ai envie de mettre en avant.

Les acteurs choisis sont issus des Talents Cannes – ils côtoient beaucoup le cinéma, la télévision, un peu moins le théâtre. Souvent, même pour les jeunes gens, la « fonction » de l'acteur se réduit au travail de création, au rôle d'interprète. J'espère pouvoir partager avec eux la curiosité qui m'anime, en tant qu'acteur, envers toutes les autres disciplines du théâtre, tous les arts qui convergent vers la scène – et même prôner un certain esprit de travail de troupe.

En tant qu'acteur, vous avez joué pour de nombreux metteurs en scène – Matthias Langhoff, Claude Régy, Rodrigo García, Luc Bondy. Comment s'est produit le passage du jeu à la mise en scène ?

En fait, ce passage est lié à un désir commun, dans le cadre de la compagnie des Lucioles. La compagnie est composée exclusivement d'acteurs – c'est là tout son enjeu. C'est à partir de ce noyau que j'ai commencé à faire

de la mise en scène. Cela fait maintenant plus de 10 ans que nous travaillons ensemble – que nous pratiquons notre métier avec une certaine idée du théâtre comme une forme d'artisanat. Nous essayons de faire du collectif une force et non un enfermement : un laboratoire d'expériences humaines et artistiques. La mise en scène pour moi a ces couleurs-là.

Par la suite, j'ai commencé à faire des mises en scène avec d'autres acteurs que ceux de la compagnie – mais toujours avec la volonté d'explorer et de transformer le rôle de metteur en scène, de le concevoir autrement. J'ai également travaillé pour l'opéra. Actuellement je fais un spectacle avec Claire Diterzi, qui vient du rock. J'aime, dans mes projets, partager avec d'autres artistes leurs conceptions, aborder différentes manières de travailler. J'aime également la confrontation de différentes disciplines – que ce soit la musique, les images, la danse et l'écriture. Il s'agit pour moi de changer le regard porté sur le partage du projet artistique.

Vous travaillez en espagnol et en français. Avec Guillermo Pisani, vous avez également traduit Rafael Spregelburd, un auteur argentin. Metteur en scène, acteur, traducteur : il s'agit toujours de « faire passer ». Est-ce que cette dimension de passeur est importante pour vous ?

L'écriture de Rafael Spregelburd m'a intéressé, parce qu'elle permet d'explorer d'autres manières de faire du théâtre. Rafael est acteur et est à la fois auteur et metteur en scène de ses pièces – un peu comme Fassbinder à son époque. Afin de penser le théâtre autrement aujourd'hui, je préfère m'associer à des auteurs qui abordent l'écriture et la scène comme des faits indissociables... Il y a une grande force dans cette manière de travailler

– lorsque les frontières entre texte, jeu, mise en scène sont abolies. Le mot de passeur relie très bien ces pratiques – le brouillage des fonctions à l'intérieur d'une machinerie théâtrale. Cela m'intéresse de pouvoir abolir, ou tout au moins questionner ces frontières.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'écriture de Roland Schimmelpfennig ? Pourquoi l'avoir choisi pour cet atelier ?

C'est d'abord l'idée de découvrir une écriture que je ne connais pas. J'ai lu certaines des pièces de Schimmelpfennig traduites en français, d'autres en espagnol. Et il y a des correspondances formelles très fortes avec Spregelburd – qui est argentin, mais qui est beaucoup monté en Allemagne. En fait, je suis arrivé à l'un par l'autre, par l'entremise de Guillermo Pisani – dramaturge qui sera avec nous sur ce projet et qui est avec moi co-auteur des traductions de Spregelburd. Un des aspects qui m'a énormément intéressé chez Schimmelpfennig, c'est sa manière de déborder le théâtre en employant d'autres formes de narration : des gros plans comme au cinéma, de travellings, des ellipses...

En un sens, on pourrait dire que ses textes sont pensés directement par rapport aux difficultés, aux questions qu'ils peuvent poser à la mise en scène ?

Exactement. L'écriture de Schimmelpfennig – tout comme celle de Rafael Spregelburd – est faite en articulation avec le travail de plateau : l'intervention des acteurs, l'actualité de répétitions. Le texte intervient comme un partenaire dans le processus de création et l'accompagne. Il questionne la représentation et porte une réflexion sur la manière dont il sera mis en scène. Pour moi cela correspond à la dramaturgie d'aujourd'hui. Je trouve un peu aboli

le temps des poètes enfermés dans leur tour d'ivoire en attendant l'inspiration.

La pièce de Roland Schimmelpfennig que vous avez choisie, *Push Up*, se déroule dans le cadre d'une entreprise. Est-ce que le drame, aujourd'hui, n'aurait pas pour cadre l'entreprise – comme personnages ses cadres, ses DRH, comme langue celle du marketing et des parts de marché? Comme si les guerres, les luttes de pouvoir du théâtre antique avaient été remplacées par celles de la bourse...

Déjà, il faut rappeler que cette pièce a été écrite il y a une dizaine d'années – elle n'est donc pas si récente que ça... Schimmelpfennig a beaucoup plus écrit sur la guerre, la question de la survie que sur le milieu de l'entreprise – en tous cas d'après ce que j'ai pu lire. C'est un auteur très prolifique, et tout n'a pas été traduit. Au cœur de *Push Up*, il y a une histoire d'amour. Je crois que c'est là le point central. Effectivement, les personnages sont les employés d'une entreprise multinationale – mais je crois que le cadre en tant que tel et le langage du marketing ne sont pas le sujet central. La lutte des pouvoirs, oui. Après, le cadre de l'entreprise fait partie de « l'enrobage » du thème. C'est un peu la carte postale. Là réside le piège de la représentation en quelque sorte...

La pièce se présente comme une série de duos. Allez-vous conserver le dispositif de la pièce, ou avez-vous d'autres idées pour sa mise en scène ?

C'est encore un peu tôt pour le dire. Mais j'ai demandé à une chorégraphe, Kathleen Reynolds, de nous accompagner sur ce projet. L'idée serait justement de travailler sur la notion d'ensemble. La pièce est conçue comme une série de duos qui se succèdent – un peu comme *La ronde* de Schnitzler. Mais j'aimerais travailler sur le collectif, sur l'unité de ce groupe de neuf acteurs. Il y a là quelque chose d'intéressant à creuser, à développer : aborder le rapport de « soi » au groupe ; quelle confron-

tation y a-t-il entre soi et l'ensemble, ou un ensemble en face d'un autre ? J'aimerais aborder la pièce comme un « ensemble » assez mathématique – parce que l'écriture de Roland Schimmelpfennig est assez mathématique. Il y a une force inouïe dans cette écriture. Et sa concision sert sa force.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Marcial Di Fonzo Bo

Comédien et metteur en scène né en Argentine, Marcial Di Fonzo Bo suit l'enseignement de l'École du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994, puis fonde la Compagnie des Lucioles en 1994.

Au théâtre, il joue sous la direction de Matthias Langhoff dans *Dernières nouvelles de Mataderos* et *L'Enfant prolétaire* d'Osvaldo Lamborghini, *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* d'Alejandro Tantanian (prix du Syndicat de la Critique Meilleur acteur de la saison 2004), *Borges* de Rodrigo García, *L'Inspecteur général* de Nikolai Gogol, *Ile du salut ou rapport 55 sur la Colonie Pénitentiaire* d'après Kafka, *Richard III* de William Shakespeare (prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique et le Premi d'interpretacio de la critica Teatral de Barcelona) ; Claude Régy dans *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Paroles d'usage* (traduction Henri Meschonnic) et *La Terrible Voix de Satan* de Grégory Motton ; Luc Bondy dans *Viol* de Botho Strauss ; Rodrigo García dans *Je crois que vous m'avez mal compris* ; Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; Philippe Minyana dans *Le Couloir* ; Pierre Maillet dans *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder ; François Berreur dans *Prometeo* de Rodrigo García ; Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan le grand* de Christopher Marlowe. On le retrouve aussi sous la direction de François Wastiaux, Bérandère Bonvoisin, Alain Neddham, Christian Collin et Christophe Honoré dans sa dernière mise en scène *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo.

Au cinéma, il joue dans *La Mort d'une voiture*, court-métrage d'Élise Vigier et Bruno Geslin, *L'homme que j'aime* de Stéphane Giusti, *Peau neuve* d'Emilie Deleuze, *Tout va bien on s'en va* de Claude Mourieras, *Le Rôle de sa vie* de François Favrat, *Travaux* de Brigitte Rouïen et *Non ma fille, tu n'iras pas danser* de Christophe Honoré.

En tant que metteur en scène (et aussi souvent comédien), on le retrouve dans *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, *La Estupidez*, *La Paranoïa et la panique* de Rafael Spregelburd, *Sang* de Lars Noren, *L'excès-L'usine* de Leslie Kaplan. Il remet également à la mode le dramaturge argentin Copi avec plusieurs mises en scène : *Les poulets n'ont pas de chaises*, *Copi, un portrait*, *Eva Peron*, *La Tour de la Défense* et *Loretta Strong/Le Frigo*. Il met en scène Claire Diterzi dans *Rosa La Rouge*, spectacle musical inspiré de Rosa Luxembourg.

Il travaille aussi pour l'opéra, d'abord en tant que récitant dans *Le Roi David* d'Arthur Honegger (avec l'Opéra de Sao Paulo, direction musicale de John Neschling), *Egmont* de Ludwig van Beethoven (avec l'orchestre de Lausanne, direction Jean-Jacques Kantorow), *Lélio* de Berlioz (avec l'orchestre des Champs Élysées, direction de Philippe Herreweghe) puis en tant que metteur en scène avec *La Grotta di Trofonio* de Antonio Salieri à l'Opéra de Lausanne en 2005 (direction musicale de Christophe Rousset).

En 2010, il crée avec Claire Diterzi et met en scène *Rosa la Rouge* au Théâtre du Rond-Point. Il tourne par ailleurs au cinéma avec Woody Allen dans *Midnight in Paris*, et avec Maiwenn dans *Polisse*.

Source : Théâtre du Rond-Point

Marcial Di Fonzo Bo

au Festival d'Automne à Paris :

2006 : *La Tour de la Défense* (MC93 Bobigny)
Loretta Strong/Le Frigo (Théâtre de la Ville)



TALENTS CANNES 2010



Thomas Arnaud

Formé au Conservatoire de Bordeaux et à l'Académie Théâtrale de Limoges, Thomas Arnaud a suivi des stages avec Manuel Poirier et Yves Hanchar. Au cinéma, il a tourné avec Manuel Poirier dans *Le café du pont* (sortie en 2010) et Isabelle Czajka dans *D'amour et d'eau fraîche*. Pour la télé, il a joué dans *Epuration* de Jean Louis Lorenzi et *L'abolition* de Jean Daniel Verhaeghe. Il a participé à plusieurs courts et moyens métrages (notamment avec Olivier Hems). Au théâtre, il a travaillé avec Xavier Durringer, Jacques Lassalle, Bertrand Bossard, Béatrice Romand, Radu Penciulescu, Paul Chiributa et Pierre Pradinas. En 2010 il participe au spectacle *Scooby Doo et les pirates fantômes* à l'Olympia, mise en scène par Rémy Caccia.



Ophélie Bazillou

Formée à la danse classique (École de Danse Stanlowa), Ophélie Bazillou débute au Théo Théâtre, puis aborde l'Art dramatique au « Cours Florent ». Elle est admise au concours de la classe libre 2009, et apparaît dans plusieurs courts métrages : en 2008, *Auber* d'Anissa Allali, primé au festival Génération Court d'Aubervilliers, *Le scooter à deux vitesses* de Julien Sicard coproduit par France 2 et en 2009, *Losing my Religion* de Frédéric Vignal. Elle joue dans son premier long métrage *Les Marais criminels* d'Alexandre Messina, sorti en salles en mars 2010. En parallèle, elle poursuit des études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle.



Bastien Bernini

Après cinq ans de formation théâtrale, dont trois années passées au conservatoire du cinquième arrondissement, Bastien Bernini est repéré au théâtre et obtient un premier rôle dans un long métrage tourné au Brésil et en Guyane. Il tourne ensuite dans trois longs métrages notamment pour Patrice Chéreau et Anne Le Ny. Jeune réalisateur et scénariste, il est actuellement en préparation de son troisième film produit par Elena Films. Parallèlement, il travaille activement à des projets de peintures.



Esther Comar

Esther Comar est élève au "Cours Florent" de 2004 à 2007, où elle travaille avec Jean-Pierre Garnier, Christian Croset, Michèle Harfaut et Julien Kosellek. En 2008-2009, elle tourne dans *La vie est à nous*, une série télévisée réalisée par Patrick Grandperret et Luc Pages, ainsi que dans plusieurs courts-métrages comme *Le contre-ciel* réalisé par Xavier Demoulin et *Les trois petits chats* réalisé par Martin Scali. Elle participe à plusieurs reprises à des stages d'acteur en anglais avec Robert Castle et Alejandra Orozco. Elle joue en 2010 dans *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène par Benjamin Porée au théâtre de Saint Germain-en-Laye. Elle interprète la mariée dans *Bang Bang* réalisé par Fred Scotlande, dans le cadre des Talents Cannes 2010.



Anouk Féral

Anouk Féral se forme en Classe Libre (cours Florent), sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Cécile Brune et Michel Fau. Elle participe également au Prix Olga Horsting avec Olivier Brunet et Angélique Charmet en 2004 et à des stages de théâtre et de danse contemporaine au Théâtre National de Chaillot, dirigés par Azize Kabouche et Yano Latridès. Elle obtient en 2008 un Master 2 en Études Cinématographiques (Paris 7 Denis Diderot). Au théâtre, elle a co-mise en scène et interprété *Les quatre jumelles* de Copi au Théâtre du Marais, et une création originale, *L'Abandonnée(s)*. À la télévision, elle joue dans *Pigalle, la nuit* (Canal+), une série réalisée par Hervé Hadmar. Elle tourne aussi dans différents clips, courts et moyens-métrages. Elle vient de tourner son premier long-métrage, réalisé par Julien Baillargeon.



Yoli Fuller

Baryton-basse de naissance, Yoli Fuller interprète plusieurs personnages de la littérature comme Hamlet ou Aramis pour ne citer qu'eux et cela dans leur langue originelle, puisqu'il est bilingue français-anglais et pratique également l'italien et l'allemand. Formé au Studio Pygmalion et à Acting International, il joue dans des théâtres parisiens (Madeleine, l'Atelier, Ménilmontant) et tourne dans plusieurs courts-métrages où on lui confie des premiers rôles. Sa curiosité et sa soif d'apprendre font de lui un touche à tout, qui a plusieurs cordes à son arc, chant, danse, combats scéniques. Il travaille également en radio et dans des publicités.



Vincent Marie

Vincent Marie commence le théâtre lorsque Alain Borer, son professeur aux Beaux-arts et poète, lui propose de jouer dans une de ses créations : *Paul les oiseaux*. Il décide alors de suivre, à Paris, la formation d'acteur d'Antoine Campo, à l'école Ange Magnétique Théâtre. Il travaille des auteurs tels que Shakespeare, Racine ou Ionesco. Il joue notamment dans *Paludes* d'après André Gide puis dans *Lapin-Lapin* de Colline Serreau. Il interprète également différents rôles dans plusieurs courts-métrages.



Julie Muzard

Après un bac Arts-plastiques, la formation théâtrale de Julie Muzard se fait notamment au conservatoire Nadia & Lili Boulanger, au Studio Pygmalion, à l'atelier d'improvisation de Michel Lopez, mais aussi en chant sous la direction de Pierre-Yves Duchesne, Miroslava Brimont et en danse au conservatoire Paul Dukas, école Atla ou encore au Centre des Arts Vivants. Elle obtient rapidement des rôles dans des séries TV et tournages de publicités, où elle acquiert une expérience professionnelle. Auteur, elle finalise une série de contes musicaux qu'elle a écrite pour les enfants.



Charles Templon

Depuis l'âge de 14 ans, Charles Templon tourne dans de nombreuses fictions. Après une formation dans les classes de Jean-Laurent Cochet, il prend goût à la scène autant qu'au cinéma. Il obtient en 2009 le prix du « Jeune Talent Comédien ».

L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL
D'AUTOMNE A PARIS,
ELLE APPORTE SON AIDE
A 7 PRODUCTIONS



L'Adami répartit les droits des comédiens, chanteurs, musiciens solistes, humoristes, chefs d'orchestre et danseurs pour la diffusion de leur travail enregistré.

Elle favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique à travers ses aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes.

www.adami.fr

Kosmoi.Fragmente et Mani.Long

DE PIERLUIGI BILLONE, ENSEMBLE L'INSTANT DONNÉ
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre

La Cerisaie

D'ANTON TCHEKHOV, MISE EN SCÈNE JULIE BROCHEN
Odéon-Théâtre de l'Europe

Les Chaises

D'EUGÈNE IONESCO, MISE EN SCÈNE LUC BONDY
Théâtre Nanterre-Amandiers

Tout va bien

CHORÉGRAPHIE ALAIN BUFFARD
Centre Pompidou

Soapéra

CHORÉGRAPHIE MATHILDE MONNIER/
DOMINIQUE FIGARELLA
Centre Pompidou

Nuda Vita

CHORÉGRAPHIE CATERINA ET CARLOTTA SAGNA
Théâtre de la Bastille

Levée des conflits

CHORÉGRAPHIE BORIS CHARMATZ
Théâtre de la Ville-Paris